

Synthèse des données archéologiques récentes sur l'Afrique centrale forestière

Des mosaïques dans la quatrième dimension

Pierre de Maret
Archéologue

■ Introduction

Que ce soit du point de vue climatique, linguistique, agronomique, zoologique, technique, anthropologique ou archéologique, il y a toujours un hic. Dans chacun de ces domaines, les choses apparaissent comme beaucoup plus compliquées qu'on ne l'a longtemps cru. L'heure n'est plus aux grands schémas explicatifs et réducteurs. Dans l'esprit de ce séminaire, cette intervention tente la synthèse, moins des données récentes qui se sont accumulées ces dernières années, que des questions que pose le peuplement ancien de la forêt tropicale d'Afrique centrale. Cela permet de mettre en évidence des parallèles intéressants avec les problématiques développées sur d'autres continents.

Le modèle conceptuel qui s'impose de plus en plus est un modèle en 4D : Diversités, Dynamiques, Découvertes et Dispersion :

– diversité des écosystèmes forestiers en Afrique équatoriale, véritable mosaïque, diversité aussi des modes de subsistance (chasseurs récolteurs, agriculteurs, pêcheurs) entre les populations et aussi à l'intérieur d'un même groupe ethnolinguistique en fonction des saisons ou de sa localisation. Diversité du point de vue anthropobiolo-

gique (cf. ce volume A. Froment), mais aussi ethnographique, linguistique et archéologique ;

- dynamiques et interactions multiples, à la fois synchroniques à un moment donné, et diachroniques à travers le temps ;
- découvertes et développements locaux de nouvelles techniques et de nouveaux types d'organisation sociale, politique et économique ;
- dispersions et diffusions des inventions locales et des apports étrangers (banane, manioc, maïs, etc.), avec des délais, des retards, des résistances qui aboutissent à une mosaïque de répartition des techniques, des modes de subsistance et des formes d'organisation sociale.

Le modèle qui s'impose de plus en plus est donc celui de la mosaïque, de différentes mosaïques (forêts/savanes, techniques, linguistiques, ethniques, climatiques, botaniques, etc.) qui évoluent et interagissent. Modèle d'autant plus en « 4D » qu'il faut y rajouter la quatrième dimension, la dimension temporelle, le temps court, mais aussi le temps long, disons les 35 derniers millénaires, puisque l'on constate maintenant aussi bien au nord qu'à l'est du massif forestier une continuité des industries lithiques d'au moins cette profondeur-là.

Passons en revue de façon succincte les développements récents à propos de quelques grandes thématiques.

■ Industries de l'Âge de la Pierre Récent (LSA)

Au nord, avec le site de Shum Laka au Nord-Ouest du Cameroun de la forêt, on dispose désormais d'une séquence microlithique quasi continue depuis environ 35000 BP (Cornelissen, 1996, 1997 ; de Maret *et al.*, 1992, 1995 ; Lavachery, 1996, 1998). Le parallélisme est frappant avec la séquence pratiquement continue depuis plus de 40000 BP de Matupi (Van Noten, 1977) à l'est du bassin du Congo et il est tentant de joindre ces deux sites. L'exceptionnelle continuité

de la séquence microlithique de ces deux sites contraste en tous les cas nettement avec les sites au sud du bassin du Congo caractérisés par une autre continuité remarquable, celle des industries bifaciales post-acheuléennes (Cahen, 1978).

Des prospections récentes des zones de savanes de la réserve de faune de la Lopé au coeur du massif forestier au Gabon suggèrent par la découverte d'outils caractéristiques du Tshitoli du Bas-Congo, notamment des micro-tranchets, que cette tradition remonterait jusqu'à cette latitude, peut-être en relation avec les zones d'extension des sables kalahariens (Assoko *et al.*, sous presse).

I Oscillations climatiques, refuges forestiers et populations humaines

Différentes phases sèches marquent l'histoire du massif forestier centrafricain. Durant celle du Léopoldvillien qui culmine vers 18000 BP, la grande forêt s'est réduite à quelques refuges dont la localisation et l'extension précise sont encore controversées. Il en existe cependant différents indices en termes de faune, de flore, de paléoclimatologie et d'archéologie. Du point de vue humain, Bahuchet (1993) a fait l'hypothèse d'une relation possible entre les sous-groupes pygméen et les principaux refuges forestiers à cette époque. Le massif des Grassfields, où se situe l'origine des Bantu et des sites comme Shum Laka et Mbi peuvent aussi avoir servi de refuges pour des populations venant du nord et descendant vers le sud suite à des péjorations climatiques.

À l'holocène (Schwartz, 1992) l'oscillation sèche c. 3000-2500 BP a provoqué une extension des savanes intraforestières. Cette ouverture peut avoir facilité la diffusion des populations d'agriculteurs au sein du massif forestier équatorial. Entre 1700 et 700 BP on note un hiatus dans les données archéologiques. Même si l'accumulation des données le réduit peut-être à 500 ans, il reste intrigant. Résulte-

t-il d'une nouvelle période sèche et d'une baisse dramatique de la densité de population ou plus simplement d'une moins grande visibilité archéologique des sites de cette période, suite par exemple à un changement dans le mode de subsistance ?

I Aspects linguistiques

Le groupe linguistique bantu, dont l'unité a été observée il y a très exactement 500 ans, en 1498, par un compagnon de Vasco de Gama, compte d'après nos dernières estimations plus de 215 millions de locuteurs (De Maret, 1997).

Contrairement à ce que pensait Greenberg qui faisait des langues Bantu un développement tardif au sein du grand ensemble linguistique Niger-Congo, Janssens (1998) a récemment avancé une série d'arguments qui font du rameau bantu un groupe de langues conservateur, archaïque.

Au sein du groupe linguistique bantu, les langues de l'est sont à la fois moins différenciées que celles de l'ouest mais elles présentent plus d'archaïsme que ces dernières. La conclusion logique est alors que les langues de l'est se sont séparées plus tôt que celles de l'ouest mais que leur dispersion fut plus tardive.

Du point de vue chronologique, au départ de la linguistique, la lexicostatistique, si elle fournit une chronologie relative des étapes successives des processus de différenciation des langues entre elles, reste très controversée quand il s'agit de proposer une chronologie absolue. Cette technique permet plutôt de suggérer un ordre de grandeur en matière de dates. La technique des mots et des choses (Vansina, 1990) permet elle de retracer le niveau où se place l'apparition d'un terme précis dans le processus de différenciation. Ainsi le terme pour « arc » remonterait au niveau Proto Niger-Congo alors que celui pour « chèvre » serait plus tardif, n'apparaissant qu'au niveau Proto Benne-Kwa (Blench, 1993, 1994-1995). Des données permettant de dater l'apparition des pointes de flèches en pierre ou des ossements d'ovi-capridés on peut déduire une date pour les protolangues correspondantes.

Ces différentes avancées permettent de réactualiser le scénario de propagation des langues bantu et de la faire débiter vraisemblablement vers 7000 BP au départ d'une zone centrée sur le sud-est du Nigeria et le nord-ouest du Cameroun. Différents itinéraires sont envisageables. Le plus mystérieux reste celui qui aboutit, via les savanes du nord ou la remontée du fleuve Congo, à la zone interlacustre, foyer d'expansion secondaire des langues bantu de l'Est. La zone littorale Atlantique, les savanes intraforestières, les lignes de crêtes et le réseau hydraulique ont dû faciliter ces déplacements de populations.

Du point de vue des différents groupes pygmées, même s'ils parlent actuellement les langues des populations d'agriculteurs avec lesquels ils sont en contact étroit, Bahuchet (1993) a fait l'hypothèse sur base d'une série d'indices liés à leur lexique le plus spécialisé d'une protolangue commune au moins aux Aka et Baka de Centrafrique et du Cameroun.

I Interactions chasseurs-collecteurs, pêcheurs, agriculteurs

La nature des relations qui unissent les groupes spécialisés dans différentes activités de subsistance a fait l'objet d'un réexamen critique par quelques auteurs comme Bahuchet et Guillaume (1982), Jorin (1998) et Klieman (1995).

Du point de vue économique et alimentaire, l'hypothèse émise par Bailey *et al.* (1989) selon laquelle la forêt tropicale ne recèle pas assez de plantes riches en amidon, obligeant ses habitants à recourir à des plantes cultivées par des agriculteurs, n'a guère convaincu (Bahuchet, 1993). Pour toute une série de raisons, la fameuse symbiose entre pygmées et grands noirs s'explique plus par un choix délibéré que par nécessité nutritive. L'importance des échanges matrimoniaux, des liens de parents, réels ou fictifs, et des échanges rituels renforce ce point de vue.

En outre, comme le montre bien Klieman, ces relations n'ont pas cessé d'évoluer, avec des périodes de contacts plus ou moins intenses

au gré de changements socioéconomiques qu'a connus la région depuis des siècles. Ce ne serait que sous l'emprise du grand commerce atlantique et du développement de la traite qu'ils auraient été relégués dans la position marginale, dévalorisée qui est la leur actuellement. Même dans ce contexte, leur statut reste très ambivalent, puisqu'on leur reconnaît en général le privilège de l'autochtonie.

I Sédentarisation

D'une façon assez générale, à l'âge de la pierre récent correspond une tendance à la diminution de la mobilité des groupes humains qui exploitent de façon plus intensive un territoire qui se réduit. C'est un long processus dont les indices archéologiques sont souvent difficiles à mettre en évidence.

L'abri sous roche de Shum Laka dans les Grassfields offre la plus longue et la plus complète séquence chrono-culturelle de toute la région bordant le Golfe de Guinée. Quatre inhumations en fosse aux alentours de 7000 BP sont peut-être le premier indice de la diminution de la mobilité à cette époque, qui voit aussi l'apparition des premiers outils bifaces, du polissage, des lames macrolithiques et de la poterie à Shum Laka. Les occupants de l'abri vivent de la chasse mais on note aussi les premières noix de *Canarium*. Même si rares sont les sites de cette période à avoir été étudiés, les données du Cameroun, du Nigeria et du Gabon paraissent confirmer un changement de stratégie de subsistance et une sédentarisation progressive.

S'amorce ainsi une longue période de transition que nous dénommons Age de la Pierre au Métal ou Stone to Metal Age (SMA) en anglais (De Maret, 1994-5). La technologie lithique va se diversifier vers 5000 BP/ 4000 cal BC au Cameroun et Nigeria et l'exploitation du *Canarium* s'intensifie.

À partir de 3000 BP / 2500-1000 cal BC, on voit se multiplier des sites au Gabon, en RCA, au Cameroun, dont la taille, l'épaisseur des dépôts, la présence très caractéristique de grandes fosses indiquent

qu'il s'agit de village. En RCA et au Cameroun on observe à la même époque des ensembles mégalithiques (Zangato, 1999).

I Domestication

Parallèlement au processus de sédentarisation, la domestication progressive des plantes et des animaux remonte probablement à des périodes très reculées en forêt tropicale. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, il existe des indices de ce que pourrait être un impact de l'homme sur la composition de la forêt dès 30000 BP. De multiples stades intermédiaires existent entre le domestiqué et le sauvage et cette dichotomie doit être discutée en détail.

Du nord-ouest du Cameroun au Ghana s'étend une zone où le complexe ignames et oléagineux (*Elaeis* et *Canarium*) a dû jouer un rôle essentiel. Si l'igname échappe jusqu'à présent à la détection, les noix de *Canarium* et d'*Elaeis* sont très abondantes dans de nombreux sites de cette période.

La découverte de phytolithes de banane, vraisemblablement plantain, dans une fosse du village de Nkang, au nord de Yaoundé, et datée de 840-350 cal BC (Mbida *et al.*, à paraître ; De Langhe et De Maret, 1999) constitue une surprise. En effet on estimait généralement que la banane n'était pas arrivée sur la côte est de l'Afrique, en provenance de l'Asie du Sud-Est, avant le début de notre ère. Sa présence à l'ouest de l'Afrique si tôt montre que l'hypothèse de Murdock (1959) selon laquelle elle avait joué un rôle crucial dans la colonisation de la forêt par les agriculteurs était sans doute bonne. Comme la banane ne se propage que par bouturage, sa présence confirme sans aucune ambiguïté qu'elle était bien domestiquée.

À la même période, dans le même site, des ossements d'ovi-capridés confirment aussi l'élevage de ces animaux. Ils sont aussi attestés dans des fosses à la Lopé au centre du Gabon (Assoko *et al.*, sous presse).

I De la pierre au métal

Cette période qui voit une série de mutations technologiques est fort complexe. Pour la comprendre il faut utiliser le concept de la frontière mobile, qui comme à l'époque de la conquête de l'Ouest en Amérique voit la diffusion et l'usage d'objets avant que leur technique de fabrication soit maîtrisée.

Du point de vue de la céramique, l'étude ethnoarchéologique des techniques de décoration et de fabrication apporte des informations chronologiques intéressantes. Ainsi comme le décor à la roulette en bois recouvre trois phylum linguistiques différents, cette technique a dû diffuser après la mise en place des familles linguistiques actuelles. Mais comme le terme pour poterie remonte au proto-Bantu, l'expansion des langues bantoues a dû intervenir après l'apparition de la poterie et avant la diffusion de la roulette, soit entre 7000 et 2500 BP (Livingstone-Smith *et al.*, 1995).

Pour le lithique, on note dans les sites de plein air sa disparition quasi totale vers 2500 BP. Même si la découverte de fer est très rare sur ces sites (qu'il ait été complètement altéré ou réutilisé), il paraît très probable qu'il ait remplacé rapidement la pierre (Lavachery, 1998). C'est sans doute vers 2 500 BP/cal 800 BC que la métallurgie se diffuse à partir semble-t-il du plateau de Jos au Nigeria. Le commerce régional prend aussi de l'essor.

Ces différentes innovations se diffusent dans la région selon leur dynamique propre et se superposant à des situations très diversifiées. Il en résulte une mosaïque qui durera jusqu'à nos jours, avec la coexistence de populations et de modes de vie très variés.

I Perspectives

La région est actuellement aussi le cadre d'une multitude de programmes de recherche et de conservation : Ecofit, Wide Bantu

Homeland Project, APFT, Ecofac, WCS, UICN, WWF, Histoire à long terme des interactions entre l'homme et le milieu en Afrique centrale, plaine Tikar, etc.

Il est urgent de les amener à mieux collaborer sur quelques objectifs communs et en combinant des méthodologies prometteuses, comme l'archéologie du paysage, l'analyse phytolitaire, l'histoire des plantes cultivées, l'ethnoarchéologie, la démographie, l'analyse de sites intensifs pluridisciplinaires.

Bibliographie

- ASOMBANG R.-N., 1988 —
Bamenda in Prehistory. The Evidence from the Fiye Nkwi, Mbi Crater and Shum Laka rockshelters. Ph.D. Thesis, University of London.
- ASSOKO NDONG A.,
ABBOUD R., DE MARET P.,
OSLISLY R., sous presse —
Mission de recherches archéologiques au Gabon (août 1998), *Nyame Akuma*, 52.
- BAHUCHET S., 1993 —
« History of the inhabitants of the central African rain forest : perspectives from comparative linguistics. » *In : Tropical Forests, People and Food* Hladik C.-M., Linares O.-F., Pagezy H., Semple A., Hadley M. (ed.), New York, Unesco, 37-53.
- BAHUCHET S., GUILLAUME H., 1982 —
« Aka-farmer relations in the north-west Congo basin. » *In: Politics and History in Band Societies*, E. Leacock, R. Lee (ed.), Cambridge, Cambridge University Press, 189-211.
- BAILEY R.-C., HEAD G., JENIKE M., OWEN B., RECHTMAN R., ZECHENTER E., 1989 —
Hunting and Gathering in Tropical Rain Forest : Is It Possible ? *American Anthropologist*, 91: 59-82.
- BLENCH R., 1993a —
« Ethnographic and linguistic evidence for the prehistory of African ruminant livestock, horses and ponies. » *In: The archaeology of Africa. Food, metals and towns*, T. Shaw, P. Sinclair, B. Andah, A. Okpoko (ed.), London, Routledge, 71-103.
- BLENCH R., 1994-95 —
Linguistic evidence for cultivated plants in the Bantu borderland. *Azania*, 29-30 : 83-102.
- CAHEN D., 1978 —
Vers une révision de la nomenclature des industries préhistoriques de l'Afrique centrale. *L'Anthropologie*, 82 : 5-36.
- CLIST B., 1995 —
Gabon : 100 000 ans d'Histoire. Libreville, Sépia.

- CORNELISSEN E., 1996 —
Shum Laka (Cameroon) :
Late Pleistocene and Early Holocene
Deposits. In: *Aspects of African
Archaeology. Papers from the 10th
congress of the Panafrican
Association for Prehistory and
Related Studies*, G. Pwiti,
R. Soper (ed.), Harare, University
of Zimbabwe Publications, 257-64.
- CORNELISSEN E., 1997 —
« Central african transitional
cultures. » In: *Encyclopedia
of precolonial Africa* J.O. Vogel (ed.),
Walnut Creek, London, New Delhi,
Altamira Press, 312-20.
- DE LANGHE E., DE MARET P., 1999 —
« Tracking the banana :
its significance in Early Agriculture. »
In : C. Godsen and J-G. Hather,
The Prehistory of Food,
Routledge, 377-396.
- DELNEUF M., ESSOMBA J-M.,
FROMENT A. (ed.), 1998 —
*Paléo-anthropologie en Afrique
centrale. Un bilan de l'archéologie
au Cameroun*. Paris, L'Harmattan.
- EGGER M.-K., 1994-95. —
Pots, farming and analogy :
early ceramics in the Equatorial
Forest. *Azania*, 29-30 :
332-38.
- JANSSENS B., 1998 —
Bantu as an archaic languages
group, communication, *14^e Biennial
Conference of the Society
of Africanist Archaeologists*,
Syracuse, May 21-23.
- JOIRIS D.-V., 1998 —
La chasse, la chance, le chant :
*Aspects du système rituel Baka
au Cameroun*. Thèse de doctorat
en sciences sociales,
Université libre de Bruxelles.
- KLIEMAN K.-A., 1995 —
*Fishers, Farmers and Food
Collectors : An economic and social
history of the western equatorial
rainforest c. 1500 BC to 1900 AD*.
Ph.D, UCLA.
- LAVACHERY P., 1996 —
« Shum Laka Rockshelter Holocene
Deposits : from Stone to Metal
(Northwestern Cameroon). »
In : *Aspects of African Archaeology.
Papers from the 10th congress
of the Panafrican Association for
Prehistory and Related Studies*,
G. Pwiti, R. Soper
(ed.), Harare, University
of Zimbabwe Publications, 265-74.
- LAVACHERY P., 1998 —
*De la pierre au métal. Archéologie
des dépôts holocènes de l'abri
de Shum Laka (Cameroun)*.
Thèse de doctorat, Université libre
de Bruxelles, 3 vol.
- LIVINGSTONE SMITH A.,
GOSSELAIN O., DE MARET P., 1995 —
Rolling across Africa : The Past
and Present of Roulette Decorated
Pottery, communication présentée
au *Archaeology in Africa Day
Meeting*, 21 octobre,
British Museum, Londres.
- DE MARET P., 1992 —
« Sédentarisation, agriculture
et métallurgie du Sud-Cameroun.
Synthèse des recherches
depuis 1978. »
In : *L'Archéologie du Cameroun*,
J.-M. Essomba (ed.),
Paris, Karthala, 247-62.
- DE MARET P., 1994-95 —
Pits, Pots and the Far West Streams.
Azania, 29-30 : 318-323.
- DE MARET P., 1997 —
Bantous dites-vous ? *Bulletin des
séances de l'Académie royale des
Sciences d'Outremer*, 42 : 709-18.
- DE MARET P.,
ASOMBANG R., CORNELISSEN E.,
LAVACHERY P., MOEYERSONS J.,
VAN NEER J.-W., 1992 —
Preliminary results of the 1991-1992
field season at Shum Laka,

- Northwestern Province, Cameroon. *Nyame Akuma*, 39 : 13-15.
- DE MARET P., ASOMBANG R., CORNELISSEN E., LAVACHERY P., MOEYERSONS J., 1995 —
Continuing research at Shum Laka rock shelter, Cameroon (1993-1994 field season). *Nyame Akuma*, 43 : 2-3.
- MBIDA C.-M., 1996 —
L'Emergence de communautés villageoises au Cameroun méridional. Etude archéologique des sites de Nkang et de Ndindan.
Thèse de Doctorat, Université libre de Bruxelles.
- MBIDA C.-M., 1998 —
« Premières communautés villageoises au sud du Cameroun : synthèse et données nouvelles. »
In : Paléo-anthropologie en Afrique centrale. Un bilan de l'archéologie au Cameroun
M. Delneuf, J.-M. Essomba, A. Froment (ed.), Paris, L'Harmattan, 203-211.
- MURDOCK G.-P., 1959 —
Africa : its peoples and their cultural history. New York : McGraw-Hill.
- OSLISLY R., 1994-95 —
The middle Ogooué valley : cultural changes and palaeoclimatic implications of the last four millenia. *Azania*, 29-30 : 324-31.
- OSLISLY R., PEYROT B., 1992 —
L'arrivée des premiers métallurgistes sur l'Ogooué, Gabon. *The African Archaeological Review*, 10 : 129-38.
- SCHWARTZ D., 1992 —
Assèchement climatique vers 3000 BP. et expansion Bantu en Afrique centrale atlantique : quelques réflexions. *Bulletin de la Société géologique de France*, 163 : 353-61.
- VAN NOTEN F., 1977 —
Excavations at Matupi cave. *Antiquity*, 51, 201: 35-40.
- VANSINA J., 1990 —
Paths in the Rainforest : toward a history of political tradition in Equatorial Africa.
Madison : The University of Wisconsin Press.
- VANSINA J., 1994-95 —
A slow revolution : farming in subequatorial Africa. *Azania*, 29-30 : 15-26.
- VANSINA J., 1995 —
New linguistic evidence and "the Bantu expansion". *The Journal of African History*, 36 : 173-95.
- ZANGATO E., 1999 —
Sociétés préhistoriques et mégalithes dans le Nord-Ouest de la République Centrafricaine. Cambridge : Cambridge Monographs in African Archaeology.